



HAL
open science

L'établissement du Runde Berg et les sites de hauteur en territoire alaman (IVe-Ve s. apr. J.-C.)

Dieter Quast

► **To cite this version:**

Dieter Quast. L'établissement du Runde Berg et les sites de hauteur en territoire alaman (IVe-Ve s. apr. J.-C.). Gallia - Archéologie des Gaules, 2017, Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge (IIIe-VIe s.), 74 (1), pp.249-259. 10.4000/gallia.2344 . hal-01918580

HAL Id: hal-01918580

<https://hal.science/hal-01918580>

Submitted on 19 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

L'établissement du Runde Berg et les sites de hauteur en territoire alaman (IV^e-V^e s. apr. J.-C.)

Dieter QUAST*

Mots-clés. Alamannia, fortification de hauteur, Antiquité tardive.

Résumé. Le site du Runde Berg (Allemagne, Bade-Wurtemberg) est implanté sur un sommet du versant nord du Jura souabe. Cette région, partie de la province romaine de Germanie Supérieure au Haut-Empire, est progressivement abandonnée par l'administration romaine dans la seconde moitié du III^e s. apr. J.-C., alors que s'installent de nouveaux arrivants appartenant à la culture des Germains de l'Elbe : les Alamans. La région prend le nom d'Alamannia au IV^e s. Situé au cœur de cet espace, le Runde Berg devient une occupation de hauteur à partir de la seconde moitié de ce siècle. Durant une première phase, soit jusque vers le milieu du V^e s., les occupants

semblent entretenir des contacts économiques et culturels avec la moyenne vallée du Danube, le Centre de l'Allemagne actuelle et les provinces romaines de l'Est de la Gaule, illustrés par les éléments de culture matérielle trouvés sur le site. Dans la seconde moitié du V^e s., alors que la plupart des sites de hauteur d'Alamannia sont abandonnés, l'occupation du Runde Berg se développe et atteint son apogée. Une partie du sommet est délimitée par une double palissade, alors que les découvertes de mobilier montrent le haut niveau social des occupants et la poursuite des contacts à longue distance de l'époque précédente. Le site est brutalement abandonné vers 500, peut-être en lien avec la conquête franque de l'Alamannia.

The Runde Berg and hilltop settlements in the territory of the Alamanni (4th-5th c. AD)

Keywords. Alamannia, hillfort, Late Antiquity.

Abstract. The site of the Runde Berg is settled at the top of a hill of the north slope of the Swabian Jura. This area which is part of the Roman province of Germania Superior in the Early Empire is progressively abandoned by the Roman administration in the second half of the 3rd c. AD, whereas new immigrants belonging to the Elbe Germanic culture settle: the Alamanni. The region takes the name of Alamannia in the 4th c. Situated in the heart of this area the Runde Berg becomes a hill settlement from the second half of the century. During a first phase, which lasts until the mid-5th c., the occupants seem to have economic and cultural

contacts with the middle Danube valley, in the present central part of Germany and the Roman provinces of Eastern Gaul, as shown by elements of material culture found on the site. In the second half of the 5th c., while most of the hilltop settlements in Alamannia are abandoned, the occupation of the Runde Berg expands and reaches its peak. The hilltop is partly delimited by a double palisade, while finds show the high social status of the occupants, and attest that the previous long-range contacts went on. The site is suddenly abandoned around 500 AD, perhaps in connection with the Frankish conquest of Alamannia.

Translation: Isabelle FAUDUET

Si l'on a longtemps supposé que l'invasion et le franchissement du *limes* par les Alamans autour de 260, puis l'occupation des Champs Décumates (le sud-ouest de l'Allemagne actuelle), avaient entraîné un retrait immédiat de la frontière romaine sur le Rhin, le Danube et l'Iller, la question se pose aujourd'hui différemment¹. Les traces tangibles de destructions des années 250-260 se rencontrent principalement sur

le *limes*, dans quelques forts seulement, et l'on ne peut écarter qu'elles soient dues à des troubles internes liés à l'apparition de l'Empire gaulois de Postumus (Nuber 1990 ; 1997 ; Unruh 1993 ; Steidl 2000, p. 116-126). Les historiens envisagent par ailleurs que la formation des tribus des Alamans se soit effectuée sur le sol romain, lieu d'ethnogenèse de différents groupes immigrés. Les anciens Champs Décumates sont mentionnés pour la première fois sous le nom d'*Alamannia* en 289 (Geuenich 1997, p. 9-27 ; Keller 2001, p. 192-227 ; Drinkwater 2007, p. 43-79).

1. Je tiens à remercier cordialement Émilie Millet et Michel Kasprzyk pour la traduction de ce texte.

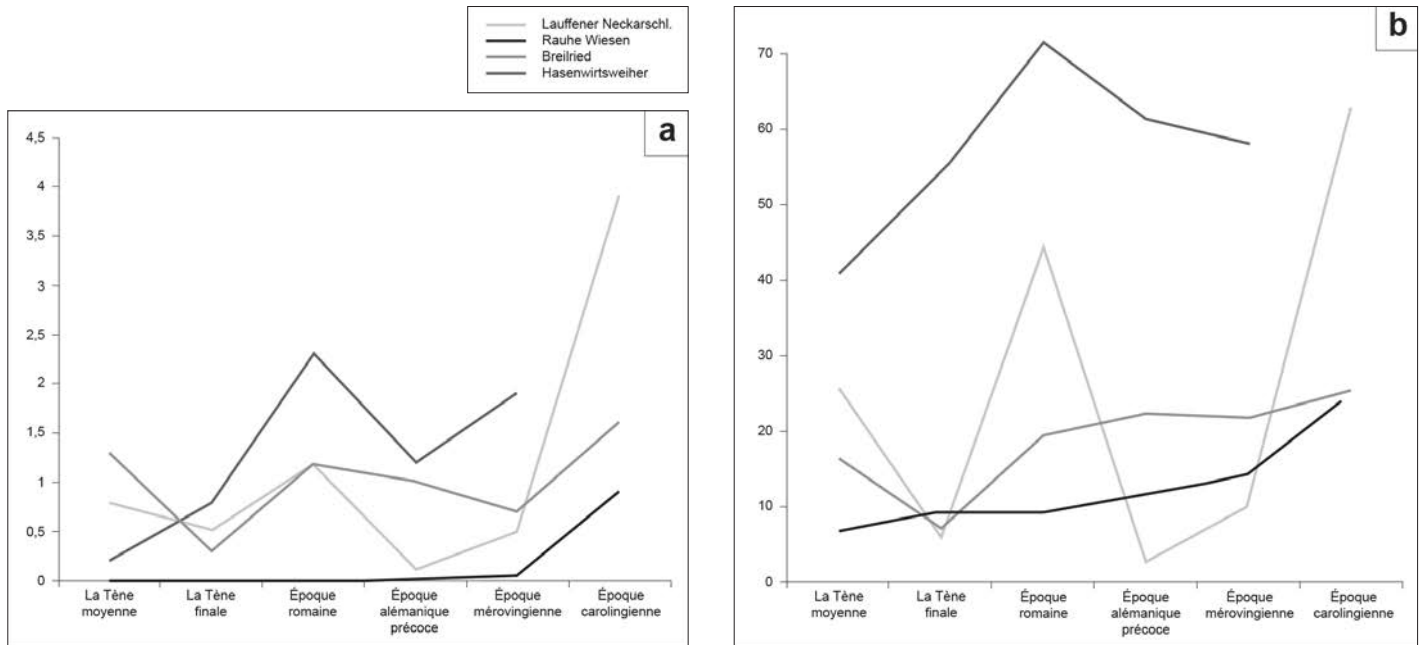


Fig. 1 – Analyse pollinique de sites du sud-ouest de l'Allemagne. a, pollens de céréales, indicateurs d'agriculture ; b, pollen indicateurs de terrains défrichés. Les deux montrent une réduction massive des surfaces cultivées autour de la fin de l'occupation romaine. Les pourcentages les plus bas correspondent à la période alamanique précoce. Voir particulièrement la « Lauffener Neckarschl. », à Lauffen (Neckar Moyen), qui était densément occupée aux I^{er}-III^{es} s. Autres courbes : Rauhe Wiesen, village de Bartholomä (Jura souabe oriental) ; Breilried à Haigerloch (Neckar Supérieur) ; Hasenwirtsweiher à Rottweil (Neckar Supérieur) (DAO : D. Quast, d'après Smettan 1999).

Les sources archéologiques ne fournissent pas de preuves d'une immigration massive (Schach-Dörger 1997 ; Schach-Dörger, 1998, p. 639-647, fig. 10-12). On connaît très peu de tombes des années 260 à 300, et elles sont étonnamment proches de l'ancien *limes*. Ce n'est vraiment qu'à partir du IV^e s. que de nouveaux groupes d'occupants semblent s'être installés au sud-ouest de l'actuelle Allemagne.

La question du devenir des populations d'origine gallo-romaine reste ouverte : sont-elles restées en *Alamannia* ou bien ont-elles disparu voire émigré ? Dans le périmètre de Lauffen (région du Neckar Moyen), densément peuplé avant les années 260, les diagrammes polliniques mettent en évidence une baisse significative des pollens de céréales sur plusieurs horizons, ainsi qu'une reprise forestière sur des terres anciennement cultivées (Smettan 1990, p. 464-467 ; 1999 ; 2000, p. 114), ce qui semble indiquer une forte baisse de la population dans l'intervalle 260-450 apr. J.-C. (fig. 1). Il est cependant difficile de croire que la zone ait été complètement dépeuplée. Il est probable que les élites locales aient fui et qu'ait cessé, avec la disparition de groupes sociaux favorisés, l'approvisionnement ou la production de marchandises typiques de la culture romaine. Ainsi, bien qu'intensément recherchés par l'archéologie, les « Romains restants » sont à peine détectables, car on pense que bon nombre d'entre eux sont restés dans les anciens Champs Décumates.

C'est dans ce contexte que la question des occupations de hauteur des Alamans s'envisage. Une cinquantaine sont actuellement connues (fig. 2), mais la plupart ne le sont que grâce à des trouvailles de surface issues de prospections. Rares sont celles qui ont été fouillées (Steuer 1990 ; dernière synthèse : Eger 2014). Jusque dans les années 1980, on a supposé que l'occupation de ces sites débutait directement après la « chute du *limes* » en 260 et qu'il s'agissait de lieux

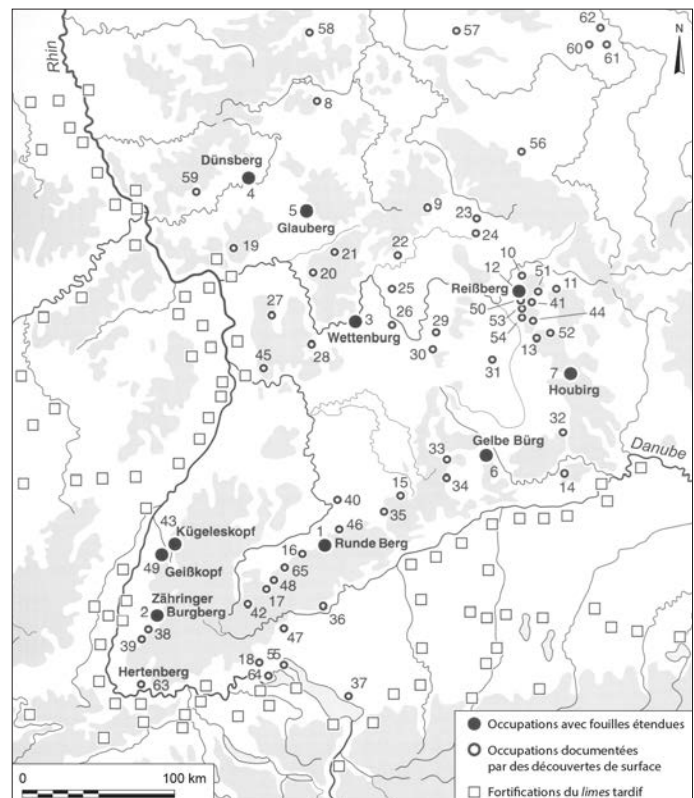


Fig. 2 – Occupations de hauteur des IV^e et V^e s. dans le sud-ouest de l'Allemagne (DAO : D. Quast, d'après Hoepfer 2003, p. 15 fig. 1).

de résidence des rois et roitelets alémaniques (par exemple Fingerlin 1974, p. 79 ; Christlein 1978, p. 171 ; Steuer 1990, p. 196 ; Steuer 1994, p. 88). Ces dernières années, la réévaluation des sources historiques et de sites archéologiques phares

Tabl. 1 – Comparaison des différentes chronologies utilisées sur le site du Runde Berg (d'après Quast 2008, p. 268, fig. 5).

Koch	Roth-Rubi	Spors-Gröger	Quast	
Interruption de l'occupation au début du VI ^e s.				
V ^e s.	erste Besiedlungs-phase „spätantik“ (1 ^{re} phase d'occupation, Antiquité tardive)	frühalamannisch (alamannique précoce)	Phase Flonheim-Gütlingen, 2 ^e moitié du V ^e s.	510
IV ^e s.			frühalamannisch (alamannique précoce)	450 400 360

Fig. 3 – Vue aérienne du Runde Berg (en bas au milieu)
(cliché : Landesamt für Denkmalpflege, Dienstsitz Tübingen).Fig. 4 – Le plateau du Runde Berg au moment des fouilles
(cliché : Landesamt für Denkmalpflege, Dienstsitz Tübingen).

comme le camp de Niederbieber (Neuwied, Lkr. Neuwied) ou le Runde Berg ont modifié ces interprétations de façon significative.

LE SITE DU RUNDE BERG

Le site du Runde Berg, situé à environ 2,5 km à l'ouest de Bad Urach (fig. 3), apporte plus de précisions. Niché dans une vallée latérale de l'Erms, il se trouve sur un plateau en forme de goutte, qui mesure 50 par 300 m et s'élève à 250 m au-dessus de la vallée. Les flancs du Runde Berg sont très raides et le seul accès est au point le plus étroit, une crête large de 3 m au sud-ouest. L'ensemble du plateau a fait l'objet de 18 campagnes de fouille, par l'Institut de Pré- et Protohistoire de l'université de Heidelberg, sous la direction de Vladimir Milojčić (fig. 4) (Christlein 1974 ; 1979 ; Kaschau 1976 ; Stadelmann 1981 ; Koch 1984 ; 1987 ; 1991 ; 1994 ; Roth-Rubi 1991 ; Pauli 1994 ; Spors-Gröger 1997 ; Quast 2008 ; Kurz 2009). Bien que ce site ait été occupé à plusieurs reprises aux époques préhistorique et protohistorique (Stadelmann 1981 ; Pauli 1994), l'occupation alamanique, datable entre 350/360 apr. J.-C. et le début du VI^e s. reste la plus importante.

La grande difficulté dans l'étude des découvertes effectuées sur le Runde Berg est sans doute le manque de stratigraphie, car seule une très mince couche de terre est conservée sur le plateau. Le mobilier et les sols ont été à plusieurs reprises perturbés par la reconstruction des bâtiments. Les trous de poteaux de maisons en bois ont été creusés à même la roche (fig. 5) – souvent sans stratigraphie apparente.

Plusieurs chronologies, fondées sur le mobilier qu'ils étudiaient, ont été employées par nos prédécesseurs (Koch 1984, p. 188-190 ; Roth-Rubi 1991 p. 27-28 ; Spors-Gröger 1997 ;



Fig. 5 – Runde Berg. Aspect des structures. Trous de poteaux creusés dans le substrat calcaire (cliché : Landesamt für Denkmalpflege, Dienstsitz Tübingen).

Quast 2008 p. 267-268) (tabl. I). Je subdiviserai l'occupation des IV^e et V^e s. en deux phases, basées sur la chronologie des découvertes funéraires du sud-ouest de l'Allemagne (Koch 2001 p. 70-88). La phase alamanique précoce (« frühalamannisch ») couvre la période allant du milieu du IV^e au milieu du V^e s. Le terme « frühalamannisch » (alamanique précoce) ne recouvre selon moi qu'une partie de ce que Silvia Spors-Gröger attribue à cet intervalle chronologique. La deuxième phase est celle que j'appelle l'étape Flonheim-Gütlingen, c'est-à-dire, en chronologie absolue, la seconde moitié du V^e s. Cette subdivision n'est pas établie grâce aux trouvailles du Runde Berg, mais résulte de l'application de chronologies extérieures, afin de mieux évaluer la « première phase d'occupation ».

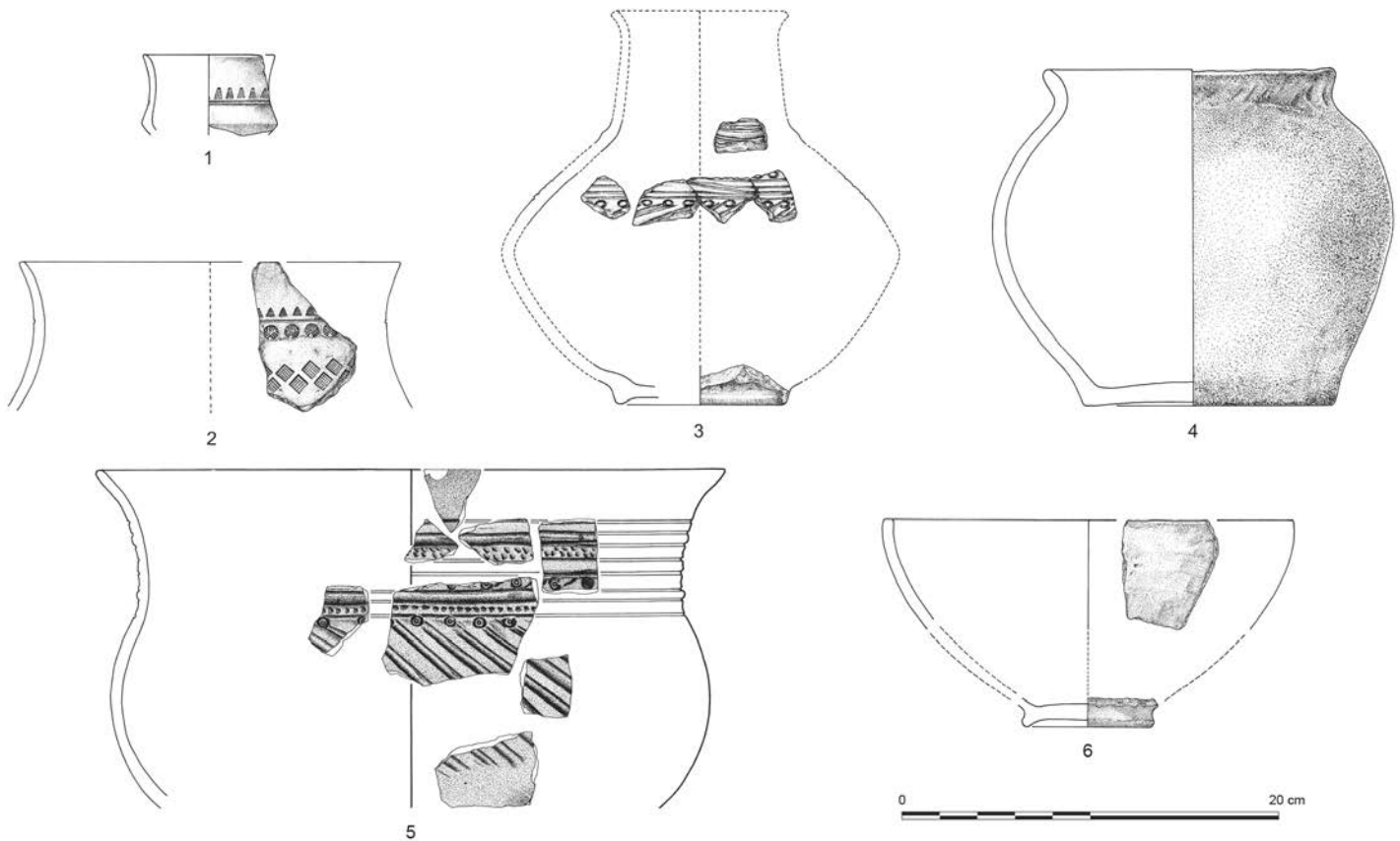


Fig. 6 – Runde Berg. Types de céramique non tournée (dessin : d'après Spors-Gröger 1997, modifié).

LE RUNDE BERG DURANT LA PHASE ALAMANIQUE PRÉCOCE

Peu de bâtiments peuvent être restitués pour la phase alamanique précoce et il faut sans doute envisager la présence de constructions sur solins (Kurz 2009 p. 33, n. 89).

Sans surprise, la céramique est le mobilier le plus abondant sur le Runde Berg. Pour la phase qui nous intéresse, la prépondérance des productions tournées est remarquable pour un site germanique. Silvia Spors-Gröger (1997, p. 9) estime que la proportion de céramique modelée représente seulement 10-15 % de la production totale². L'appartenance des occupants au complexe culturel des Germains de l'Elbe est attestée par la typologie et par le décor de la vaisselle (fig. 6). À côté des bols à pied, on trouve des gobelets à décor d'impression, des coupes et des bouteilles parfois décorées de cannelures obliques (Spors-Gröger 1997), mais aussi des pots, coupes et écuelles non décorés. Pour ce qui concerne d'éventuels indices marquant le début de l'occupation, il est important de s'intéresser à la céramique modelée. Des productions céramiques comparables se rencontrent dans les fortifications militaires romaines construites sur le Rhin par Valentinien I^{er}, de sorte que le début de l'occupation sur le Runde Berg ne peut être envisagé avant la seconde moitié du IV^e s. (Spors-Gröger 1997, p. 113-115).

2. Il n'est pas possible pour l'instant de donner des pourcentages des différentes productions, car certains types de céramique tournée (Terra Nigra tardive et ses dérivés, *rotgestrichene Keramik*, sigillée d'Argonne et céramique lustrée) ne sont pas encore publiés (Quast 2008, p. 276-278).



Fig. 7 – Runde Berg. Types de céramique tournée granuleuse « de Mayen ». Sans échelle (cliché : Landesamt für Denkmalpflege, Dienstsitz Tübingen).

Une proportion considérable de céramique tournée de l'Antiquité tardive appartient au groupe dit « de Mayen » (fig. 7). L'analyse minéralogique et chimique a démontré qu'elle était importée de la région de l'Eifel (Bücker, Maus 1992, p. 209 ; Bücker 1999, p. 152, n. 436). Sont également présentes des productions de vaisselle peinte en rouge (la *rotgestrichene Keramik*), de sigillée d'Argonne et de Terra Nigra tardive et dérivées respectives (non publiées, voir Bernhard 1991a). Parmi les autres importations en provenance de l'Empire, on compte au moins trente récipients en verre : bouteilles, cruches et gobelets de formes différentes, en particulier les types à parois épaisses, dont certains à décor gravé (Koch 1987, p. 299-301).

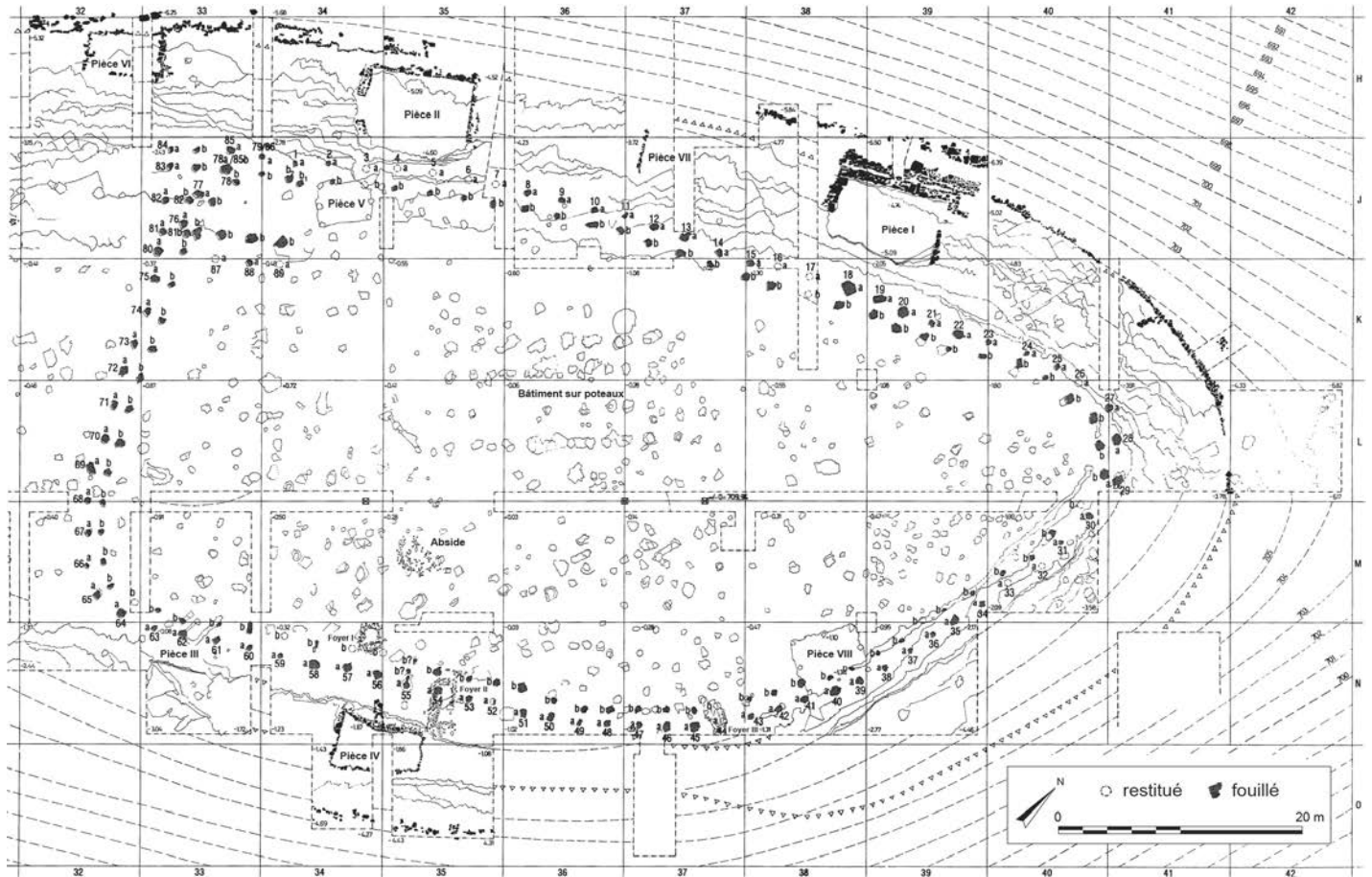


Fig. 8 – Palissade double entourant la moitié nord-occidentale du plateau (dessin : d'après Spors-Gröger 1998, p. 660, fig. 3).

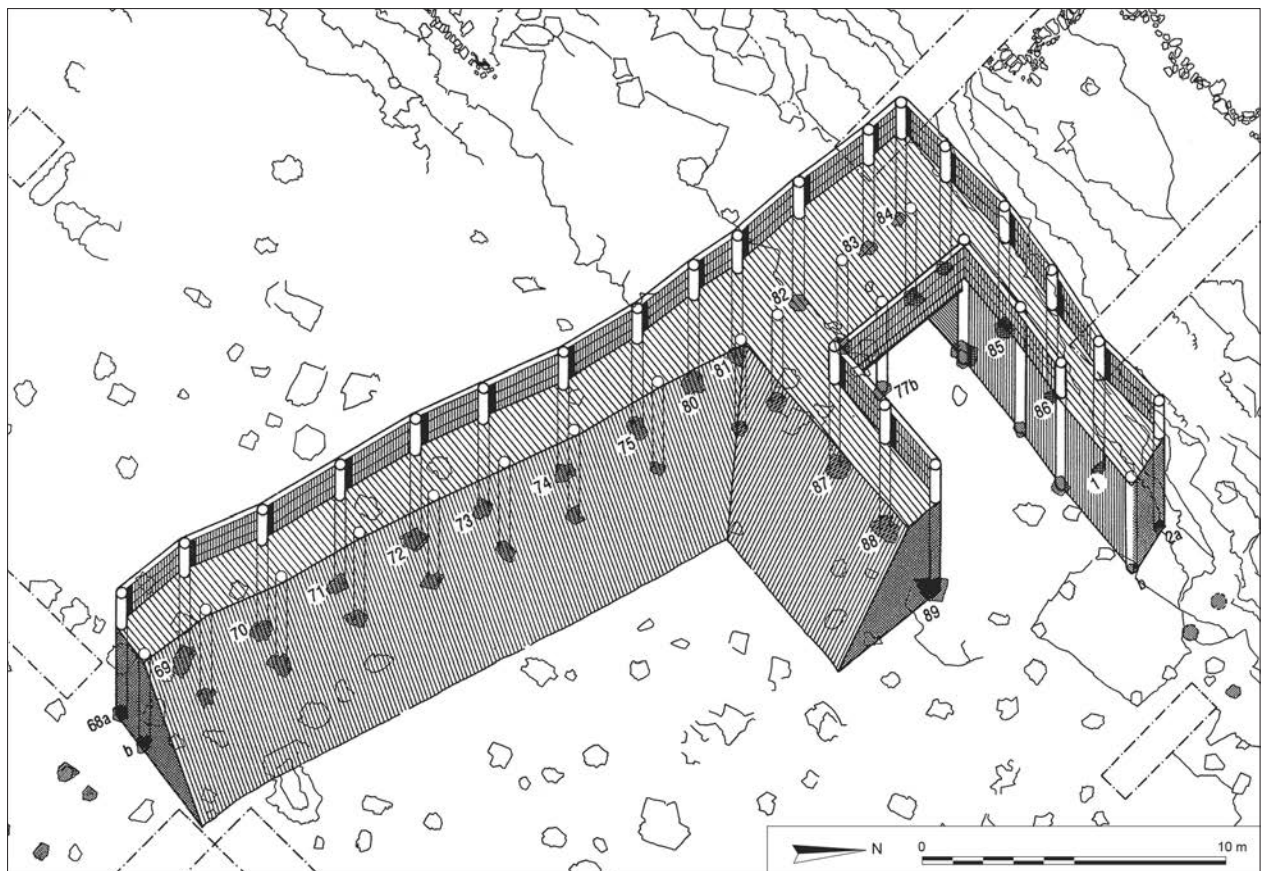


Fig. 9 – Restitution de l'angle nord-ouest de la palissade et de la porte d'accès (dessin : d'après Spors-Gröger 1998, p. 681, fig. 18).



Fig. 10 – Rundeburg. Fragments de fourreaux d'épée. Sans échelle (la bouterolle dorée avec grenats à droite mesure 7,8 cm) (cliché : d'après Collectif 1997, p. 152, fig. 149).

L'occupation alamannique précoce a livré de nombreux éléments en bronze appartenant à ce que l'on a coutume d'appeler le « ceinturon militaire romain tardif » (Koch 1984, p. 54-62). L'interprétation de ces ceinturons a suscité une controverse ces dernières années, entre ceux qui y voient des ceinturons militaires romains portés par des Germains et ceux qui y voient le reflet d'une mode générale commune aux Romains et aux Germains (voir Quast 2008, p. 287, n. 58 et 59). Il est en tout cas frappant de constater que le port de ces ceinturons disparaît des sites de hauteur alamans ainsi que des régions à l'est du Rhin, où ils étaient fréquemment portés, au moment précis où la frontière romaine sur le Rhin s'est effondrée, d'où un probable lien de causalité.

LE RUNDE BERG DURANT LA PHASE FLONHEIM-GÜTLINGEN

Contrairement à de nombreux sites de hauteur alamans abandonnés au milieu du ^v^e s., le Rundeburg est toujours occupé dans la seconde moitié du siècle, période durant laquelle l'aristocratie locale réussit à développer le centre administratif le plus important connu jusqu'à présent en *Alamannia*. La quantité de mobilier double presque par rapport à celle de la phase alamannique précoce et l'occupation se densifie (Quast 2008, p. 295-301 ; Kurz 2009, p. 181-183).

Une moitié du plateau est ceinte d'une palissade d'environ 85 paires de poteaux (fig. 8), une porte est reconstruite au nord-ouest (fig. 9) (Spors-Göger 1998 ; Filgis 1998). La datation de

l'enceinte dans la seconde moitié du ^v^e s. peut difficilement être mise en doute suite à l'analyse détaillée de Silvia Spors-Gröger (1998, p. 712-718 ; Kurz 2009). Des palissades similaires, constituées de paires de poteaux, sont connues à Castiel-Carschling (Grisons) (Martin 2008, p. 407-409, fig. 12) et au Großer Berg à Kindsbach (Palatinat) (Bernhard 2001, p. 174-175, fig. 143), deux sites à l'intérieur de l'Empire. Il est peu probable que la palissade du Rundeburg ait un caractère purement défensif, car elle ne délimite que la moitié de la surface du plateau, ce qui n'est guère optimal. Les agresseurs éventuels avaient ainsi la possibilité de se regrouper directement devant l'ouvrage défensif : il aurait été plus judicieux de barrer l'étroit accès au sommet du plateau (Schiek 1991). À cet endroit, à une distance d'à peine 130 m, on trouve deux fossés profonds, mais ils n'ont pas été fouillés et ne sont, par conséquent, pas datés. La double palissade possède probablement un « caractère de prestige » et matérialiserait une « séparation sociale » au sein de la société alamannique, d'autant que, vue depuis la vallée, elle devait être impressionnante (Quast 2008, p. 270-272). Elle est construite au moment précis où des changements importants ont lieu dans l'ensemble du Rundeburg.

Dans la seconde moitié du ^v^e s., les occupants et leurs familles sont désormais de riches guerriers. Dans le mobilier du site, on retrouve de nombreux fragments d'épées (fig. 10) (Christlein 1971 ; Quast 2008, p. 288). La comparaison avec le mobilier funéraire contemporain montre qu'ils appartiennent à des objets de prestige, seulement connus dans les plus riches tombes (Christlein, 1971 ; en dernier lieu : Brather 2014 p. 579-584).

La richesse particulière des occupants est illustrée par de nombreux récipients en verre de la phase Flonheim-Gütlingen. Une excellente étude d'Ursula Koch (1987) a porté sur cet abondant mobilier, constitué de fragments de 165 vases. Dans leur ensemble, ils couvrent à peu près tout le spectre des formes connues dans les tombes contemporaines : cornets, coupes hémisphériques, gobelets à trompe, gobelets en forme de cloche, etc.

Durant la phase Flonheim-Gütlingen, on observe par ailleurs une augmentation qualitative et quantitative de la production artisanale sur le Rundeburg. Des modèles en plomb et des semi-produits attestent la présence de métallurgie fine (Quast 2008, p. 293, fig. 24 ; en général Steuer 1990, p. 177-195). Quelques années durant, des potiers se sont installés à proximité du site et ont produit de la céramique tournée de haute qualité à pâte rugueuse et à cuisson réductrice, typologiquement dérivée de productions de la région du Moyen Danube (fig. 11) (Spors-Gröger 2000), mais que des analyses chimiques et minéralogiques attribuent à l'environnement immédiat du Rundeburg (Schneider 2000). Quatre fours de potiers et leurs ratés de cuisson découverts dans l'établissement de Sülchen, à proximité de Rottenburg sur le Neckar, confirment l'existence de telles productions à 30 km du Rundeburg (fig. 12 et 13) (Gross, Schmidt 2003).

Il faut aussi signaler la présence de céramiques lustrées dont les prototypes sont issus de la région du Moyen Danube, mais qui, selon les analyses chimiques et minéralogiques, sont fabriquées dans les environs immédiats du Rundeburg (fig. 14) (Bernhard 1991a, p. 190-191 ; Fischer 1989, p. 169 ; Gross 1992, p. 314). Celles-ci, présentes en grandes quantités, sur le site n'ont fait l'objet que d'une publication partielle (Kaschau 1976, p. 66, tabl. 2 : « 1 569 tessons »).

Des potiers originaires des ateliers de Mayen, en rive gauche du Rhin, se sont probablement installés au Rundeburg ou dans

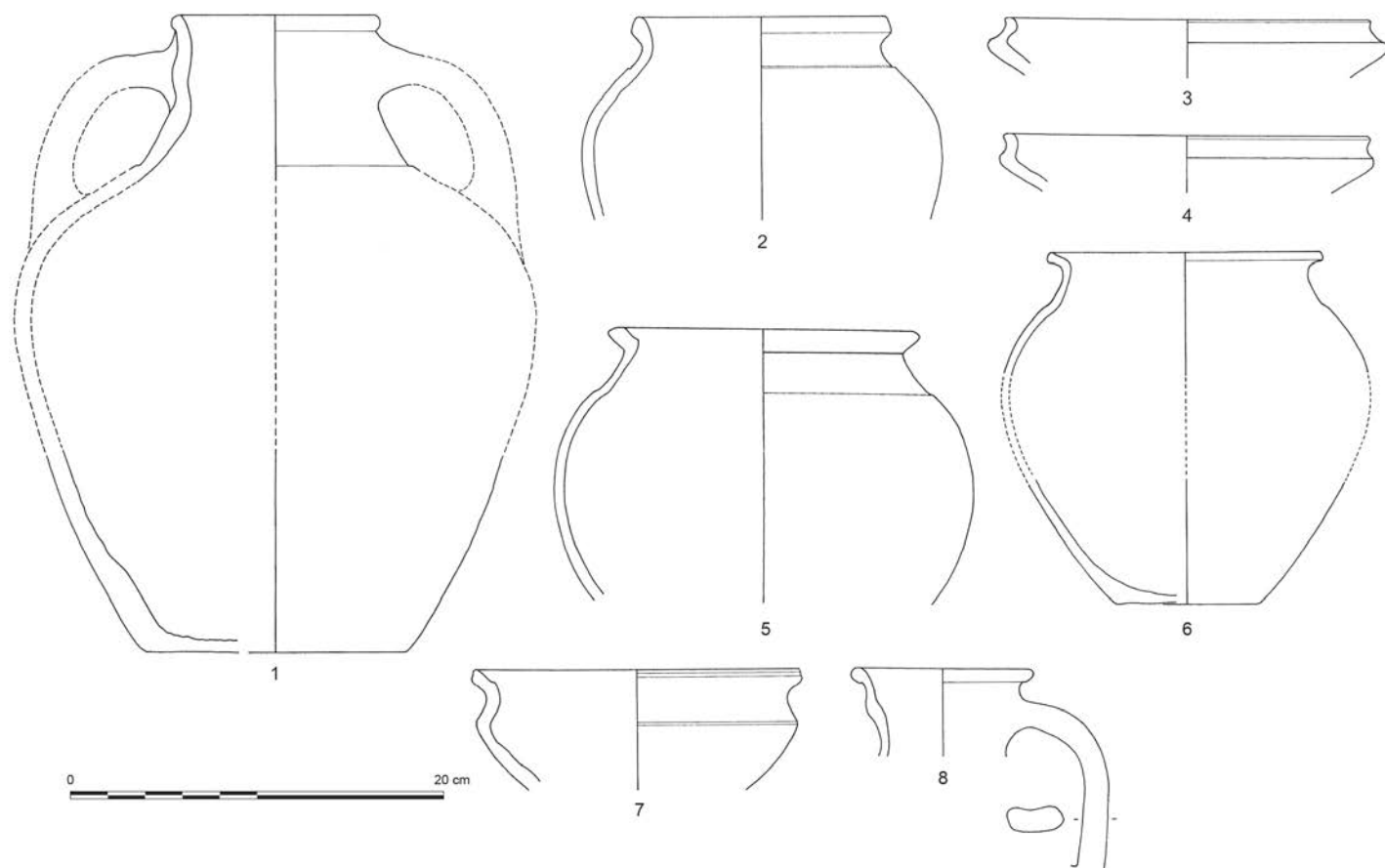


Fig. 11 – Runde Berg. Réciipients céramiques dont la typologie évoque des prototypes de la moyenne vallée du Danube (dessin : d'après Spors-Gröger 2000, modifié).



Fig. 12 – Sülchen (Rottenburg am Neckar). Four de potier (cliché : d'après Gross, Schmidt 2003).

ses environs immédiats, car la céramique dite « de Mayen » a été retrouvée en très grandes quantités sur le site (fig. 7). Cette dernière doit être divisée en deux groupes³.

Le premier correspond à des céramiques cuites en mode réducteur, à pâte très dure et presque grésée. Le second correspond à des productions à pâte moins dure et cuites en mode oxydant. Les deux productions ont été trouvées en quantités similaires. La minéralogie et les analyses chimiques ont clairement montré que le premier groupe est importé de l'Eifel et que

3. Berndt Kaschau a divisé ces céramiques en quatre groupes, mais les différences entre les groupes 1 à 3 ne sont pas compréhensibles. C'est à ce titre qu'ils sont ici regroupés et confrontés au groupe 4 (Kaschau 1976, p. 10-14 ; Roth-Rubi 1991, p. 11-12 ; Bücker, Mauss 1992, p. 209 ; Quast 2008, p. 279-281).



Fig. 13 – Sülchen (Rottenburg am Neckar). Productions de typologie méso-danubienne (cliché : d'après Gross, Schmidt 2003).

le deuxième correspond à des imitations locales (Bücker 1999, p. 152 et n. 436 ; Bücker, Mauss 1992 ; Quast 2008, p. 281). Ce résultat est important en termes d'interprétation du site.

On dispose de peu d'indices pour aborder la chronologie des productions importées et de leurs imitations locales (Quast 2008, p. 282). En guise de première approche, on peut se demander si les

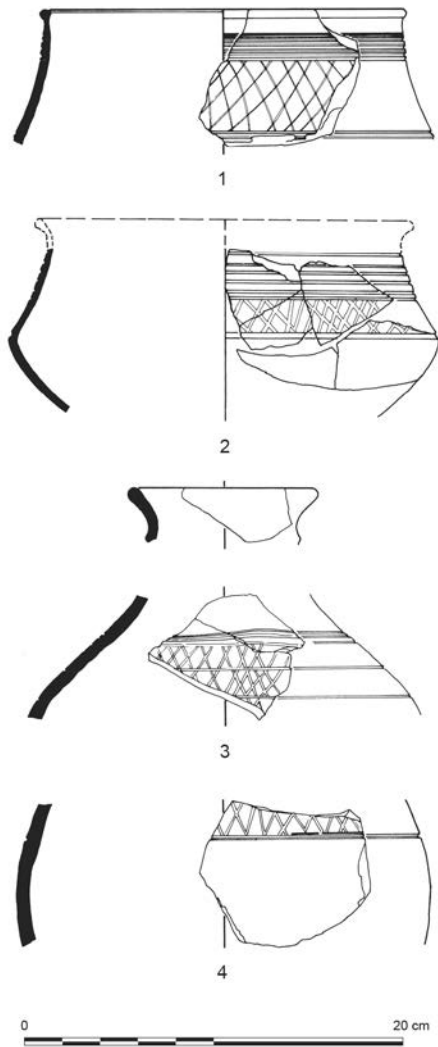


Fig. 14 – Runde Berg. Types de céramique à décor lustré
(dessin : d'après Kaschau 1976, modifié).

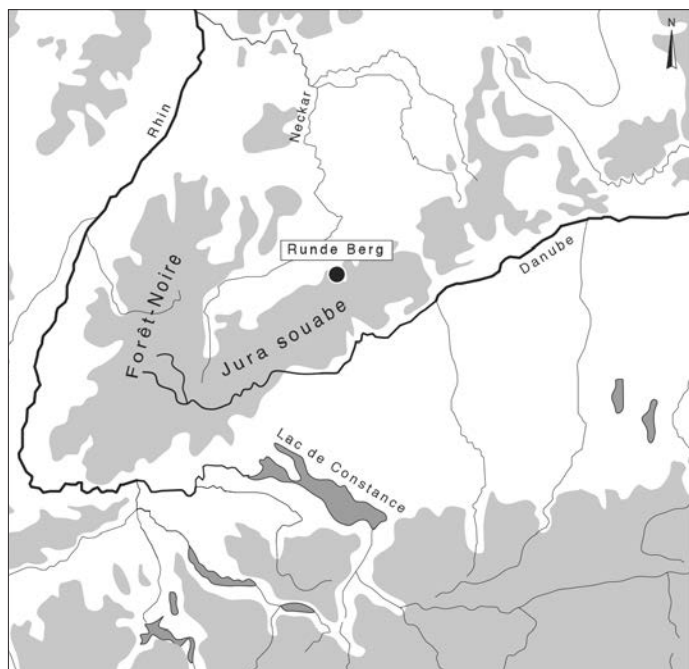


Fig. 15 – Topographie du sud-ouest de l'Allemagne et localisation du
Runde Berg en bordure septentrionale du Jura souabe (DAO : D. Quast).

deux groupes ont été produits en même temps, car pourquoi imiter localement des productions importées et manifestement disponibles en grandes quantités ? Autrement dit : pourquoi chercher à importer des céramiques quand il est possible de les produire soi-même ? Christel Bücker et H. Maus (1992, p. 210) ont montré que les céramiques de l'Eifel présentes au Runde Berg appartiennent aux types les plus anciens et il faut donc envisager que la production locale ait pris le relais des importations. Bien que la transition de l'importation à la fabrication locale ne soit pas datée avec précision, elle semble s'être produite dans le deuxième tiers du v^e s.

*
* *

La topographie régionale constitue un critère d'interprétation important pour comprendre les occupations de hauteur alamaniques (fig. 15). Dans le sud-ouest de l'Allemagne, le relief représente un obstacle à la circulation et nécessite de grands travaux d'ingénierie (Quast 2008, p. 261). À l'ouest se trouve la Forêt-Noire, qui se développe sur près de 160 km, parallèlement au Rhin supérieur, sur une largeur pouvant atteindre 60 km au sud. Certains sommets y culminent à plus de 800 m et elle n'est traversée que par quelques vallées. Plus à l'est se trouve le Jura souabe, qui est très marqué au nord où il s'élève à 300-400 m. Au sud, le plateau descend doucement vers la vallée du Danube. L'escarpement septentrional est fortement structuré par plusieurs vallées qui sont, par nature, des moyens de pénétration sur le plateau et qui ont donc été utilisés comme telles depuis des temps immémoriaux, notamment par les voies romaines. À proximité de ces routes, les occupations de hauteur alamaniques précoces sont réparties à intervalles réguliers (Steuer 1990, p. 144, fig. 1a ; Quast 2008, p. 305, fig. 28) (fig. 2).

Malgré des sources souvent insuffisantes et devant être interprétées avec prudence, il semble que l'occupation des sites de hauteur ait débuté à la période valentinienne, c'est-à-dire à l'époque où de nombreux forts et *burgi* sont construits sur la frontière romaine du Rhin supérieur, en réaction aux raids germaniques du milieu du iv^e s. (Stribny 1989, p. 407 ; Wigg 1991 ; en dernier lieu Hanemann 2014, p. 19-21 et 529-532). Au Runde Berg, comme dans d'autres occupations de hauteur du sud du pays de Bade ayant fait l'objet de programmes de recherches récents (Geißkopf à Berghaupten, Kügeleskopf à Ortenberg et Zähringer Burgberg près de Fribourg) (Steuer, Hoepfer 2002 ; Hoepfer 2003), les études archéologiques indiquent qu'aucun des sites de hauteur alaman ne paraît antérieur au milieu du iv^e s. Les découvertes sont caractérisées par un pourcentage élevé de matériel militaire, en particulier des éléments de ceinturons tardifs en bronze à décor excisé (« Kerbschnittbronzen »). Le mobilier céramique comprend une forte proportion de productions romaines importées qui dépasse, sur de nombreux sites, celle modelée de type germanique. Cette situation offre un contraste saisissant avec les sites de plaine, où les importations de céramique romaine ne sont pas attestées. Ainsi, les agglomérations de hauteur étaient sans aucun doute intégrées dans un espace économique encore irrigué par le commerce romain (Teichner 1999, p. 146). Tout ceci suggère un changement des structures sociales : tandis qu'à l'époque romaine, la couche sociale supérieure était constituée de riches propriétaires de *villae*, elle est, à l'époque valentinienne, constituée de « seigneurs de la guerre » germaniques.

Si l'on compare l'équipement militaire et la culture matérielle des occupants des sites de hauteur avec ceux des Germains fédérés des occupations militaires du *limes*, on constate qu'ils sont analogues (Steuer, Hoepfer 2002, p. 47 ; Hoepfer 2003, p. 160). Toutefois, la quasi-absence de monnaies (Bernhard, 1991b ; Quast 2008, p. 291) sur les sites alamans les distingue des occupations de hauteur attestées dans l'Empire romain tardif. En outre, les découvertes archéologiques démontrent clairement l'intégration des occupations de hauteur de l'*Alamannia* à la culture des Germains de l'Elbe (Bernhard 1987, p. 60-62 ; Quast 2008, p. 312 et n. 126).

Il est cependant utile d'appréhender ces sites alamans dans un contexte plus large. Les occupations de hauteur de l'Empire romain tardif sont, en Gaule du Nord, probablement dues à une évolution du concept de défense des provinces. Les incursions continues de groupes de guerriers barbares et les conflits intérieurs rendaient nécessaires une mise en défense de l'espace concerné et divers dispositifs de protection des civils (Hunold 2011, p. 381-382). La concentration des troupes le long de la frontière à elle seule ne suffisait donc plus. Les réformes de l'armée de l'Antiquité tardive voulues par Dioclétien et Constantin, qui distinguent des troupes frontalières (appelées *ripensis* ou *limitanei* après 363), et l'épine dorsale de l'armée, constituée des unités mobiles du *comitatus*, accompagnent probablement cette évolution. La sécurisation de la frontière du Rhin par l'empereur Valentinien dans le dernier quart du IV^e s. (364-375) est fondée sur cette division spatiale (Gilles 1985 p. 87 ; Hunold 2011, p. 381-382 ; Böhme 2012, p. 14-15). Il est évident que les occupations de hauteur alamaniques doivent être comprises dans le contexte d'un « périmètre de défense avancée », car leur emplacement en *Alamannia*, à l'ouest de la Forêt-Noire et sur le bord septentrional du Jura souabe, permettait de prendre le contrôle des principaux itinéraires menant aux vallées du Rhin et du Danube.

On a longtemps soupçonné que le retrait des unités d'élite du *comitatus* de la frontière du Rhin vers 400 et leur transfert en Italie avaient précipité la fin du *limes*, illustrée par l'entrée en Gaule des Vandales, Suèves et Alamans en 406 (en résumé, Grünwald 2012). Cette thèse fait désormais l'objet d'une interprétation plus nuancée. L'archéologie, notamment les fouilles du camp d'Alzey (Rhénanie-Palatinat), a clairement montré qu'il y avait des phases d'occupation plus tardives dans les forts du *limes* et que la défense de la frontière romaine a donc sans aucun doute été maintenue jusqu'au milieu du V^e s. (Oldenstein 1994 ; Oldenstein 2009, p. 309-352).

Il est frappant de constater que c'est à ce moment-là que sont abandonnées la plupart des occupations de hauteur des Alamans, peut-être en raison de l'arrêt du paiement de tributs par les Romains (Quast 2008, p. 312-315 ; Böhme 2012, p. 21-22). Rares sont celles qui survivent à cette rupture, qui est un changement important, car l'effondrement final du *limes* le long du Rhin et du Danube supérieur a entraîné une restructuration des sociétés locales germaniques mitoyennes de l'Empire.

Le milieu du V^e s. constitue donc une période charnière. Jusqu'à cette époque, les guerriers du Runde Berg sont intégrés au système économique de l'Empire tardif et consomment des productions romaines en grandes quantités. Passée cette période et le déclin du *limes*, nombre d'occupations de hauteur germaniques sont désertées. Les rares qui subsistent deviennent de véritables centres régionaux (Quast 2008, p. 314-315).



Fig. 16 – Runde Berg. Bijoux provenant de dépôts du début du VI^e s. Sans échelle (la fibule ansée en bas au milieu mesure 11 cm) (cliché : d'après Collectif 1997, p. 193, fig. 200).

C'est à ce moment-là qu'est érigée la fortification sur le plateau du Runde Berg et que l'occupation double en intensité comparée à celle de la période précédente, s'accompagnant d'une production artisanale sur le site comme dans ses environs immédiats (métallurgie, production céramique) (Quast 2008, p. 295-301, particulièrement fig. 26).

Cependant, la richesse des occupants n'est pas uniquement fondée sur les produits de l'artisanat local. Elle est également due aux actions guerrières des Alamans sur une vaste aire géographique qui s'étend de Troyes à Passau, actions connues notamment grâce aux mentions répétées des rois Gibuldus et Gebavult (Geuenich 1997, p. 74-75 ; Drinkwater 2007, p. 331-335). Après l'effondrement de la frontière romaine, ces derniers ont profité de la vacance du pouvoir entre le Rhin supérieur et le nord du Danube.

Au début du VI^e s., l'occupation du Runde Berg connaît une fin violente. Des fragments fondus de gobelets en verre suggèrent une destruction du site par un incendie. Des dépôts ou trésors, qui n'ont jamais été récupérés par leurs anciens propriétaires, ont été enterrés à flanc de colline (fig. 16) (Christlein 1974, p. 15-21 ; Koch 1991, p. 13-14). La violence qui caractérise la fin du site est probablement liée à l'intégration de l'*Alamannia* au royaume franc (Quast 2008, p. 315-319 ; Brather 2014, p. 591). Comme pour les autres sites de hauteur du sud de l'Allemagne, la réoccupation du site n'a eu lieu que vers le milieu du VII^e s., au moment de l'intégration administrative effective de l'*Alamannia* au royaume franc (Quast 2006, p. 133-134).

BIBLIOGRAPHIE

- Bernhard H. 1987** : Die spätantike Höhensiedlung « Großer Berg » bei Kindsbach, Kreis Kaiserslautern – ein Vorbericht zu den Grabungen 1985-1987, *Mitteilungen des Historischen Vereins der Pfalz*, 85, p. 37-77.
- Bernhard H. 1991a** : Importkeramik, in *Der Runde Berg bei Urach*, Stuttgart, Konrad Theiss Verlag (Führer zu archäologischen Denkmälern in Baden-Württemberg, 14), p. 188-191.
- Bernhard H. 1991b** : Die Münzen, in *Der Runde Berg bei Urach*, Stuttgart, Konrad Theiss Verlag (coll. Führer zu archäologischen Denkmälern in Baden-Württemberg, 14), p. 192-195.
- Bernhard H. 2001** : Die spätantike Höhensiedlung « Großer Berg » bei Kindsbach, Kreis Kaiserslautern, *Archäologie in der Pfalz. Jahresbericht 2000*, p. 174-176.
- Böhme H. W. 2012** : Der « Altkönig » im Taunus als Höhenstation des 4./5. Jahrhunderts, in Krohn N., Koch U. (dir.), *Grosso Modo. Quellen und Funde aus Spätantike und Mittelalter. Festschrift für Gerhard Fingerlin zum 75. Geburtstag*, Weinstadt, Verlag Bernhard Albert Greiner, p. 7-24.
- Brather S. 2014** : Lokale Herren um 500. Rang und Macht im Spiegel der Bestattungen, in Meier M., Patzold S. (dir.), *Chlodwigs Welt, Organisation von Herrschaft um 500*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag (coll. Roma Aeterna, 3), p. 567-607.
- Bücker C. 1999** : *Frühe Alamannen im Breisgau*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag (coll. Archäologie und Geschichte, 9), 392 p.
- Bücker C., Maus H. 1992** : Compte rendu de Roth-Rubi 1991, *Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters*, 20, p. 209-213.
- Christlein R. 1971** : Spathascheidenbeschläge des fünften und frühen sechsten Jahrhunderts vom Runden Berg bei Urach, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 1, p. 179-184.
- Christlein R. 1974** : *Der Runde Berg bei Urach*, I, *Die frühgeschichtlichen Kleinfunde außerhalb der Plangrabungen*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag (coll. Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, 1), 49 p.
- Christlein R. 1978** : *Die Alamannen, Archäologie eines lebendigen Volkes*, Stuttgart, Aalen, Konrad Theiss Verlag, 180 p.
- Christlein R. 1979** : *Der Runde Berg bei Urach*, III, *Kleinfunde der frühgeschichtlichen Perioden aus den Plangrabungen 1967-1972*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag (coll. Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Kommission für Alamannische Altertumskunde, Schriften, 4), 43 p.
- Collectif 1997** : *Die Alamannen*, Catalogue d'exposition, Südwest LB-Forum, Stuttgart, Süddeutsche Verlagsgesellschaft, 529 p.
- Drinkwater J. F. 2007** : *The Alamanni and Rome 213-496 (Caracalla to Clovis)*, Oxford, Oxford University Press, 408 p.
- Eger C. 2014** : Early Migration Period Hillforts in Southern Germany, in Catalán R., Fuentes P., Sastre J. C. (dir.), *Las fortificaciones en la tardoantigüedad. Élités y articulación del territorio (siglos v – VIII d. C.)*, Madrid, La Ergastula ediciones, p. 21-41.
- Filgis M. N. 1998** : Zur Rekonstruktion des Nordwesttores, Phase 2, der Doppelpostenbefestigung auf dem Runden Berg bei Bad Urach, Kr. Reutlingen, *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 22-1, p. 721-727.
- Fingerlin G. 1974** : Zur alamannischen Siedlungsgeschichte des 3.-7. Jahrhunderts, in Hübener W. (dir.), *Die Alemannen in der Frühzeit*, Bühl/Baden, Verlag Konkordia (coll. Veröffentlichungen des Alemannischen Instituts Freiburg, 34), p. 45-88.
- Fischer T. 1989** : Spätromische Siedlungsfunde aus Künzing / Quintanis, *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 54, p. 153-187.
- Geuenich D. 1997** : *Geschichte der Alemannen*, Stuttgart, Kohlhammer, 168 p.
- Gilles K.-J. 1985** : *Spätromische Höhensiedlungen in Eifel und Hunsrück*, Trier, Selbstverlag des Rheinischen Landesmuseums Trier (coll. *Trierer Zeitschrift*, Beiheft 7), 296 p.
- Gross U. 1992** : Zur einglätterverzierten Keramik des 5. und frühen 6. Jahrhunderts in Süddeutschland, *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 57, p. 311-320.
- Gross U., Schmidt E. 2003** : Neue Untersuchungen im Bereich der Wüstung Sülchen auf Gemarkung Rottenburg am Neckar, Kreis Tübingen, *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, p. 172-174.
- Grünwald M. 2012** : Die vermeintliche Völkerlawine der Neujahrsnacht 406/407, in Krohn N., Koch U. (dir.), *Grosso Modo. Quellen und Funde aus Spätantike und Mittelalter. Festschrift für Gerhard Fingerlin zum 75. Geburtstag*, Weinstadt, Verlag Bernhard Albert Greiner, p. 1-6.
- Hanemann B. 2014** : *Die Eisenhortfunde der Pfalz aus dem 4. Jahrhundert nach Christus*, Speyer, Generaldirektion Kulturelles Erbe, Direktion Landesarchäologie, Aussenstelle Speyer (coll. Forschungen zur Pfälzischen Archäologie, 5), 721 p.
- Hoepfer M. 2003** : *Völkerwanderungszeitliche Höhenstationen am Oberrhein. Geißkopf bei Berghaupten und Kügeleskopf bei Ortenberg*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag (coll. Archäologie und Geschichte, 12), 268 p.
- Hunold A. 2011** : *Die Befestigung auf dem Katzenberg bei Mayen und die spätrömischen Höhenbefestigungen in Gallien*, Mainz, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums (coll. Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 88), 440 p.
- Kaschau B. 1976** : *Der Runde Berg bei Urach*, II, *Die Drehscheibenkeramik aus den Plangrabungen 1967-1972*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag (coll. Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Kommission für Alamannische Altertumskunde, Schriften, 2), 78 p.
- Keller H. 2001** : Germanische Landnahme und Frühmittelalter, in *Handbuch der Baden-Württembergischen Geschichte -1- Allgemeine Geschichte : 1, Von der Urzeit bis zum Ende der Staufer*, Stuttgart, Klett-Cotta (coll. Veröffentlichungen der Kommission für Geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg), p. 191-296.
- Koch U. 1984** : *Der Runde Berg bei Urach -V- Die Metallfunde der frühgeschichtlichen Perioden aus den Plangrabungen 1967-1981*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag (coll. Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Kommission für Alamannische Altertumskunde, Schriften, 10), 75 p.
- Koch U. 1987** : *Der Runde Berg bei Urach*, VI, *Die Glas- und Edelsteinfunde aus den Plangrabungen 1967-1983*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag (coll. Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Kommission für Alamannische Altertumskunde, Schriften, 12), 360 p.
- Koch U. 1991** : *Der Runde Berg bei Urach*, VII, *Frühgeschichtliche Funde von den Hängen und Terrassen und Nachträge zu Urach V und VI*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag (coll. Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Kommission für Alamannischen Altertumskunde, Schriften, 13), 88 p.
- Koch U. 1994** : *Der Runde Berg bei Urach*, VIII, *Frühgeschichtliche Funde aus Bein, Geräte aus Ton und Stein aus den Plangrabungen 1967-1984*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag (coll. Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Kommission für Alamannische Altertumskunde, Schriften, 14), 231 p.

- Koch U. 2001** : *Das alamannisch-fränkische Gräberfeld bei Pleidelsheim*, Stuttgart, Kommissionsverlag Konrad Theiss Verlag (coll. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 69), 647 p.
- Kurz S. 2009** : *Die Baubefunde vom Runden Berg bei Bad Urach*, Stuttgart, Konrad Theiss Verlag (coll. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 89), 214 p.
- Martin M. 2008** : Höhengiedlungen der Spätantike und des frühen Mittelalters in der *Raetia I* und in angrenzenden Gebieten der *Maxima Sequanorum*, in Steuer H., Bierbrauer V. (dir.), *Höhensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*, Berlin, New York, Walter de Gruyter (coll. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Ergänzungsband, 58), p. 389-425.
- Nuber H. U. 1990** : Das Ende des Obergermanisch-Raetischen Limes – Eine Forschungsaufgabe, in Nuber et al. (dir.) 1990, p. 51-68.
- Nuber H.U., Schmid K., Steuer H., Zotz T. (dir.) 1990** : *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends in Südwestdeutschland*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag (coll. Archäologie und Geschichte, 1), 486 p.
- Nuber H. U. 1997** : Zeitwende rechts des Rheins. Rom und die Alamannen, in *Die Alamannen*, Catalogue d'exposition, Südwest LB-Forum, Stuttgart, Süddeutsche Verlagsgesellschaft, p. 59-68.
- Oldenstein J. 1994** : Die letzten Jahrzehnte des römischen Limes zwischen Andernach und Selz unter Berücksichtigung des Kastells Alzey und der *Notitia Dignitatum*, in Staab F. (dir.), *Zur Kontinuität zwischen Antike und Mittelalter am Oberrhein*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag (coll. Oberrheinische Studien, 11), p. 69-112.
- Oldenstein J. 2009** : *Kastell Alzey: archäologische Untersuchungen im spätrömischen Lager und Studien zur Grenzverteidigung im Mainzer Dukat*, Habilitationsschrift Universität Mainz 1992, 371 p. [Enlignee: urn:nbn:de:hebis:77-20703]
- Pauli J. 1994** : *Der Runde Berg bei Urach, -X- Die urgeschichtliche Besiedlung des Runden Berges bei Urach*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag (coll. Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Kommission für Alamannische Altertumskunde, Schriften, 16), 253 p.
- Quast D. 2006** : *Die frühalamannische und merowingerzeitliche Besiedlung im Umland des Runden Berges bei Urach*, Stuttgart, Kommissionsverlag Konrad Theiss Verlag (coll. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 84), 345 p.
- Quast D. 2008** : Der Runde Berg bei Urach. Die alamannische Besiedlung im 4. und 5. Jahrhundert, in Steuer H., Bierbrauer V. (dir.), *Höhensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*, Berlin, New York, Walter de Gruyter (coll. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Ergänzungsband, 58), p. 261-322.
- Roth-Rubi K. 1991** : *Der Runde Berg bei Urach, IX, Die scheibengedrehte Gebrauchskeramik vom Runden Berg*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag (coll. Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Kommission für Alamannische Altertumskunde, Schriften, 15), 222 p.
- Schach-Döriges H. 1997** : « Zusammengesülte und vermengte Menschen ». Suebische Kriegerbünde werden sesshaft, in *Die Alamannen*, Catalogue d'exposition, Südwest LB-Forum, Stuttgart, Süddeutsche Verlagsgesellschaft, p. 79-102.
- Schach-Döriges H. 1998** : Zu süddeutschen Grabfunden frühalamannischer Zeit. Versuch einer Bestandsaufnahme, *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 22-1, p. 627-654.
- Schiek S. 1991** : *Zur Topographie des Runden Berges*, Stuttgart, Konrad Theiss Verlag (coll. Führer zu archäologischen Denkmälern in Baden-Württemberg, 14), p. 54-55.
- Schneider G. 2000** : Archäometrische Untersuchungen zur reduzierend gebrannten rauhwandigen Drehscheibenkeramik (Gruppen 5, 8, 9) vom Runden Berg, *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 24, p. 453-460.
- Smettan H. W. 1990** : Naturwissenschaftliche Untersuchungen in der Neckarschlinge bei Lauffen am Neckar, *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 15, p. 437-473.
- Smettan H. W. 1999** : Besiedlungsschwankungen von der Latènezeit bis zum frühen Mittelalter im Spiegel südwestdeutscher Pollen-diagramme, *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 23, p. 779-807.
- Smettan H. W. 2000** : *Vegetationsgeschichtliche Untersuchungen am oberen Neckar im Zusammenhang mit der vor- und frühgeschichtlichen Besiedlung*, Stuttgart, Konrad Theiss Verlag (coll. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 49), 149 p.
- Spors-Gröger S. 1997** : *Der Runde Berg bei Urach -XI- Die handgemachte frühalamannische Keramik aus den Plangrabungen 1967-1984*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag (coll. Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Kommission für Alamannische Altertumskunde, Schriften, 17), 200 p.
- Spors-Gröger S. 1998** : Die Befestigungsanlagen auf dem Plateau des Runden Berges, *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 22-1, p. 655-719.
- Spors-Gröger S. 2000** : Die donauländische Gebrauchskeramik des 4./5. Jahrhunderts und ihre Beziehungen zu den Gruppen 5, 8, 9 vom Runden Berg, *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 24, p. 369-452.
- Stadelmann J. 1981** : *Der Runde Berg bei Urach -IV- Funde der vorgeschichtlichen Perioden aus den Plangrabungen 1967-1974*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag (coll. Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Kommission für Alamannische Altertumskunde, Schriften, 7), 109 p.
- Steidl B. 2000** : *Die Wetterau vom 3. bis 5. Jahrhundert n. Chr.*, Wiesbaden, Selbstverlag des Landesamtes für Denkmalpflege Hessen (coll. Materialien zur Vor- und Frühgeschichte von Hessen, 22), 282 p.
- Steuer H. 1990** : Höhengiedlungen des 4. und 5. Jahrhunderts in Südwestdeutschland, in Nuber H.U. et al. (dir.) 1990, p. 139-205.
- Steuer H. 1994** : The Hierarchy of Alamannic Settlements in the former Limes Region in South-Western Germany to AD 500, *Journal of European Archaeology*, 2-1, p. 82-96.
- Steuer M., Hoepfer M. 2002** : Germanische Höhengiedlungen am Schwarzwaldrand und das Ende der römischen Grenzverteidigung am Rhein, *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 150, p. 41-72.
- Stribrny K. 1989** : Römer rechts des Rheins nach 260 n. Chr. Kartierung, Strukturanalyse und Synopse spätrömischer Münzreihen zwischen Koblenz und Regensburg, *Berichte der Römisch-Germanischen Kommission*, 70, p. 351-505.
- Teichner F. 1999** : *Kahl a. Main. Siedlung und Gräberfeld der Völkerwanderungszeit*, Kallmünz, Verlag Michael Lassleben (coll. Materialhefte zur Bayerischen Vorgeschichte, A, 80), 252 p.
- Unruh F. 1993** : Kritische Bemerkungen über die historischen Quellen zum Limesfall in Südwestdeutschland, *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 18, p. 241-252.
- Wigg D. 1991** : *Münzumlaufl in Nordgallien um die Mitte des 4. Jahrhunderts n. Chr.*, Berlin, Gebr. Mann Verlag (coll. Studien zu Fundmünzen der Antike, 8), 544 p.